

**Tournée R\_École**  
**Rencontre d'enseignantes, d'enseignants et de représentant-e-s syndicaux**  
**organisée par la Fédération Autonome de l'Enseignement,**  
**Montréal le 27 février 2017**

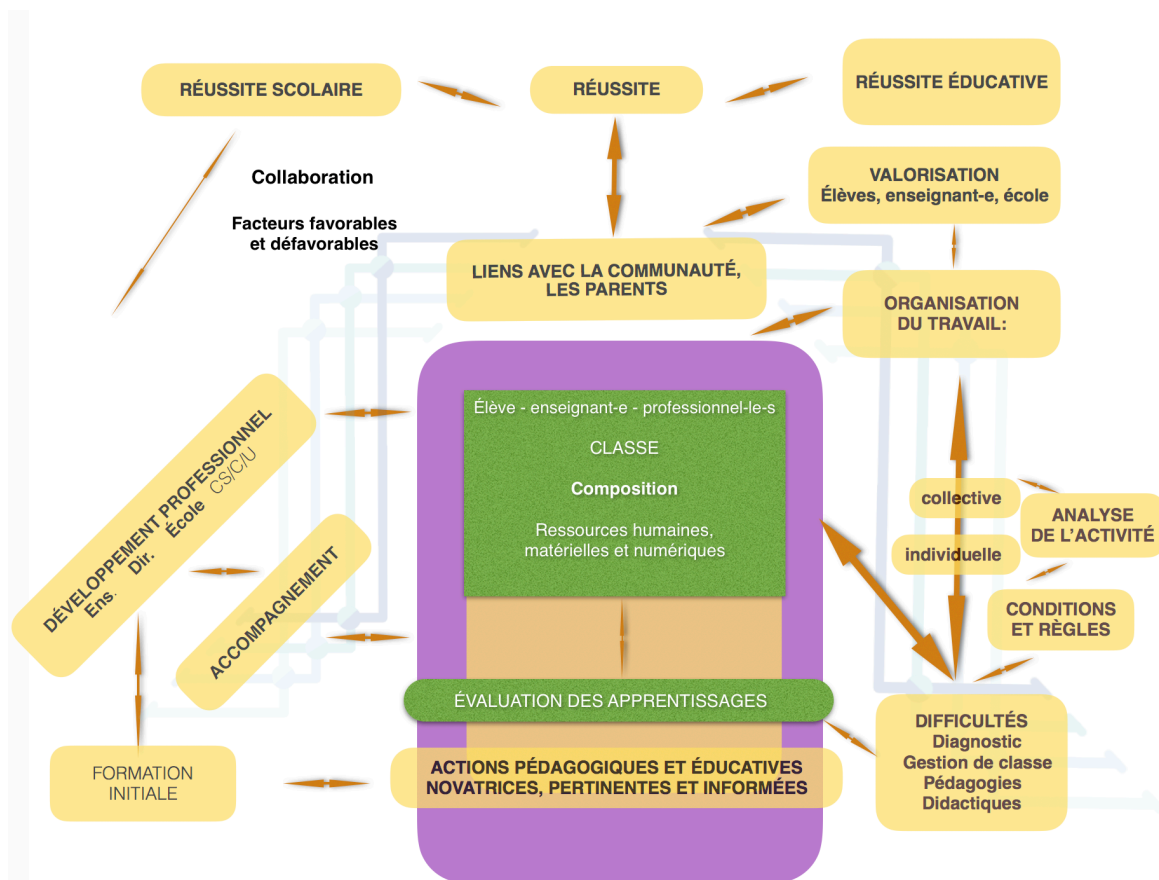
**Participant-e-s.** Nous étions au nombre de 24 personnes, incluant 13 enseignant-e-s, 4 représentant-e-s syndicaux (également des enseignant-e-s), Jean Bellavance (conseiller à la FAE) et Nathalie Morel, vice-présidente à la vie professionnelle de la FAE. Celle-ci a coanimé la rencontre avec Thérèse Laferrière (directrice du CRIRES et chercheure principale du réseau PÉRISCOPE). Les chercheur-e-s du réseau PÉRISCOPE présent-e-s étaient Alain Breuleux (McGill), France Dubé, Tatiana Garakani (ÉNAP) et Jrene Rahm (Université de Montréal). Jean-Nickolas Dumaine, doctorant, a pris des notes.

**Amorce.** Nathalie Morel a ouvert la rencontre en insistant sur le fait que la FAE considère que l'on ne se donne pas les moyens de la réussite scolaire dans le réseau public au Québec et que la plus récente réforme de l'éducation, en souhaitant réviser le rôle de l'enseignant pour en faire davantage un guide et un accompagnateur a ainsi contribué à dévaloriser la profession. Les enseignant-e-s en ont ras-le-bol de se faire dire quoi faire et comment le faire. Ils souhaitent comprendre pourquoi on ne les écoute pas et pourquoi on ne respecte pas plus leur expertise. Thérèse Laferrière a enchaîné en rappelant que la recherche partenariale est au cœur des façons de faire du réseau PÉRISCOPE et qu'il importe de partir des préoccupations des enseignant-e-s en matière de recherche collaborative. Les praticien-ne-s et les chercheur-e-s ont des pratiques distinctes, mais il est possible et souhaitable dans le cadre de la tournée R\_École d'en arriver au *codesign* de quelques projets ancrés dans le milieu et tenant compte des contraintes respectives des uns et des autres. Chacun-e est invité-e à indiquer ce qu'il ou elle perçoit à travers son propre périscope.

**Processus.** Les participant-e-s ont exposé à tour de rôle leurs préoccupations, leurs besoins ainsi que leurs intérêts pour de futures recherches partenariales. Des échanges très animés et hautement réflexifs se sont déroulés entre eux-mêmes et avec les chercheur-e-s. Plusieurs des participantes et participants, par de vibrants témoignages ont parlé de démotivation, de colère et de désillusion. De nombreux éléments ont été abordés dans le cadre de cette rencontre, notamment au sujet des réserves exprimées par les enseignant-e-s envers les approches *descendantes* en recherche (*top down*) dans les sciences de l'éducation et qui s'imposent aux praticien-ne-s, la formation critique et l'accès aux résultats de la recherche, le problème des modes dans le secteur éducatif, la collaboration avec les parents, l'instrumentalisation de l'éducation au profit du marché du travail, l'évaluation des apprentissages, le recours au secteur privé pour l'évaluation des troubles d'apprentissages chez les élèves, la clientélisation du secteur scolaire, l'uniformisation de la pratique enseignante et la perte d'autonomie qui en découle, la composition des classes, l'intégration à tout prix, la situation singulière de la CSDM et des CS de la grande région métropolitaine qui combinent à la fois de nombreux milieux défavorisés et une importante population d'immigration récente et souvent allophone, l'utilisation de la

recherche pour justifier le rationnement des ressources, la répartition des rôles au sein de l'école, les obstacles parfois posés par la convention collective et le déficit de vision à long terme du gouvernement actuel.

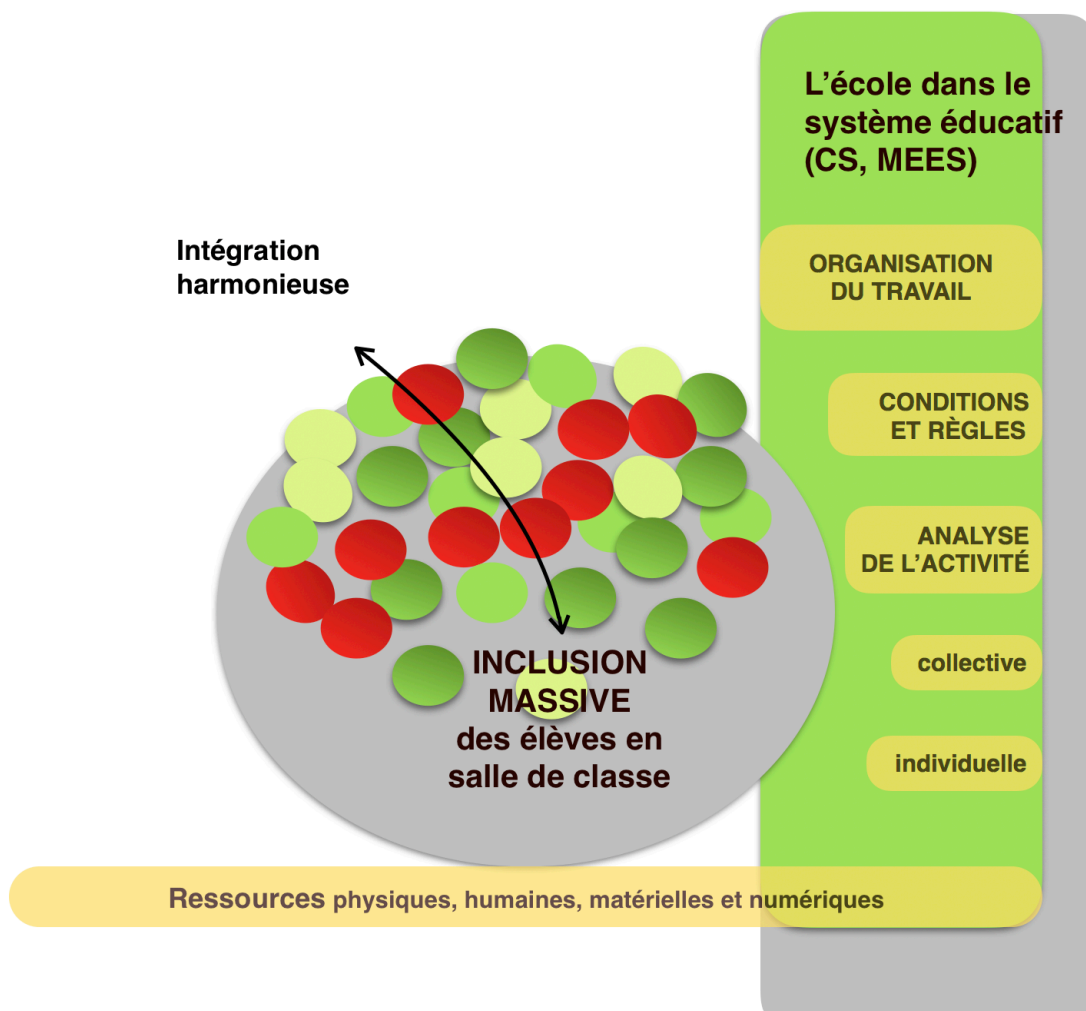
Dans la seconde partie de l'échange, le schéma évolutif, qui a résulté des rencontres de Québec, de Saguenay (Chicoutimi), de Sherbrooke et de Trois-Rivières, a été présenté. Alors que la première rencontre avait retenu l'évaluation des apprentissages, en lien avec le développement professionnel, comme principal objet d'une recherche collaborative, la rencontre à Saguenay a mis l'accent encore davantage sur la composition de la classe tout en ouvrant sur le rapport classe - école. La rencontre à Sherbrooke a également insisté sur la composition de la classe, mais ouvrant plutôt sur les difficultés vécues par les enseignant-e-s et l'intérêt de procéder à une analyse du travail enseignant, de son activité au quotidien. La rencontre à Trois-Rivières y ajoutant surtout l'analyse des facteurs favorables ou défavorables à la collaboration entre acteurs et milieu. En plus, la rencontre à Rimouski a notamment insisté sur l'accompagnement et la dynamique de formation continue. Le schéma résultant de ces cinq rencontres est le suivant :



Note - Sous « développement professionnel », le sigle CS/C/U signifie commission scolaire/collège/université.

Quant à elle, la rencontre de Montréal aura permis d'intégrer trois nouvelles préoccupations majeures en lien avec les thèmes préalablement développés : (1) la question de l'inclusion massive vs l'intégration harmonieuse; (2) le rôle et la place de l'autonomie professionnelle et de l'expertise pédagogique du personnel enseignant dans ce processus (3) l'incidence des ressources physiques et humaines disponibles, des choix politiques, du contenu des programmes, de l'évaluation des apprentissages, de la baisse des exigences et de la concurrence public/privé/PPP sur le bon déroulement de l'enseignement ainsi que sur la réussite scolaire.

Le schéma suivant s'est dégagé des échanges tenus lors de la rencontre.



Synthèse rédigée par T. Laferrière avec l'aide de J.N- Dumaine et validée par Nathalie Morel pour le contenu touchant la rencontre avec la FAE.

[Therese.Laferriere@fse.ulaval.ca](mailto:Therese.Laferriere@fse.ulaval.ca)